

des épaisissements médiaux aplatis au propodéum. Leur postpétiole est plutôt cylindrique et pas si élargi à la base que chez *A. fallax*. Le scape n'atteint pas le bord oculaire postérieur et le premier article du funicule fait plus de la moitié de la longueur du second. Les genitalia de ces deux espèces, et en particulier les valves moyennes des mâles de *A. wilsoni* montrent par leur forme massive, un "air de famille" avec celles d'*A. fallax* mais le télomère des valves externes est nettement plus développé (voir Cagniant 1988: 52, fig. 2).

Les ouvrières d'*A. wilsoni* et d'*A. miniata* sont plus petites que celles de *A. fallax*, leur taille n'atteignant que 7,7 et 8,4 mm; leurs épines sont plus faibles (indices dépassant rarement 1,6) mais l'ornementation en rides est plus marquée. *A. miniata* présente en outre, des stries transverses à la base du gastre. Les reines de ces deux espèces peuvent atteindre une taille équivalente (jusqu'à plus de 10 mm), avec des ocelles petits (indices: 0,24 - 0,34); elles possèdent cependant un mésnotum plus important, en relation avec un meilleur développement alaire (aile antérieure faisant 2/3 de la longueur du corps); le pronotum est alors presque vertical et surmonté par le scutum.

A. fallax est donc à rapprocher des deux espèces-soeurs *A. wilsoni* et *A. miniata* et les trois espèces procéderaient d'un ancêtre commun. *A. fallax* apparaît morphologiquement comme une "forme agrandie" de *A. wilsoni* mais ses caractères particuliers interdisent de la considérer comme une simple "race géante" de cette dernière. Un autre argument peut être tiré des lois d'allométrie: à taille plus grande, la tête devrait être proportionnellement plus large par rapport au thorax chez la "forme géante" (*fallax*) que chez la "forme normale" (*wilsoni*) (Hölldobler et Wilson, 1990: 310). Or il n'en est rien; chez *A. wilsoni* le rapport largeur tête/largeur tronc au niveau du pronotum est de: 1,21 - **1,284**

(0,032) - 1,34; chez *A. fallax* ce rapport reste sensiblement équivalent: 1,22 - **1,265** (0,034) - 1,33 (chiffres d'après les séries syntypes des deux espèces).

TAXONOMIE

A. fallax présente une variation géographique surtout sensible au niveau des ouvrières entre les populations marocaines et algériennes.

Populations marocaines (éch. 1 à 4)

Les individus provenant de Todra et du Dadès sont extrêmement voisins par leur morphologie et leur biométrie des trois castes. Ceux du Ziz (n°4) présentent quelques particularités (à retenir avec prudence vu le petit nombre d'individus): le pétiole est plus élevé, le postpétiole plus large (Long.:hauteur pétiole: 1,88 - **1,958** (0,040) 2,13; Long./larg. postpétiole: 1,42 - **1,304** (0,071) - 1,65) (Fig. 2, C). En règle générale, ces populations marocaines se caractérisent chez les ouvrières et reines par des épines bien développées, des scapes plus courts que dans le groupe algérien et des rides moins marquées sur les téguments. En prenant les 4 échantillons, on obtient les indices suivants:

Ouvrières (n = 120): Lsc/lat: 1,88 - **2,020** (0,049) - 2,29; ind. épines: 1,50 - **1,721** (0,096) - 2,32; Lt3/1th: 2,56 - **2,839** (0,076) - 3,11.

Reines (n = 8): Lsc/lat: 1,54 - **1,601** (0,044) - 1,66; ind. épines: 1,70 - **1,803** (0,046) - 1,88; Long./larg. alitronc: 2,81 - **2,837** (0,015) - 2,85; Long./haut. alitronc: 1,95 - **2,000** (0,056) - 2,19.

Mâles (n = 45): pas de différences biométriques sensibles entre ceux du Todra et du Dadès (Fig. 3, C).